

La fille aux yeux couleur de lune



Ecrit par Laëtitia Langlet

Jour 1

Mes parents sont des cons. Ce n'est pas une façon de parler, c'est une réalité. Je suis partie de chez moi dès que j'ai eu dix-huit ans et ils étaient ma seule et unique famille. Depuis, j'habite seule dans un neuf mètres carré sous les toits de Paris, une « chambre de bonne » comme ils appellent ça. J'ai du mal à vivre, à joindre les deux bouts mais je suis indépendante et c'est ça qui compte. Je gère aussi difficilement mes émotions, mes problèmes, mon passé qui font celle que je suis. Une fille complètement déboussolée. Je ne gémiss pas sur mon sort, non ! Ce serait mal me connaître. Je déteste les gens qui se plaignent et qui gémissent à la moindre occasion. Je raconte ma vie sans complaisance. Je suis tout simplement réaliste.

J'étais en train de rêvasser, de penser à tout ça, à ma vie, mes amours, mes emmerdes, quand je l'ai aperçu à l'autre bout du quai. Il ne ressemble pas à Brad Pitt mais il est plutôt mignon. Il n'est pas très grand, brun, les yeux marron, une allure très classique dans les tons de l'automne. Un charme simple et naturel. Mais c'est son regard qui a fait exploser mon cœur en mille morceaux. Un regard intense qui s'est plongé dans le mien comme s'il cherchait à fouiller au plus profond de moi et à découvrir celle qui se cache sous tout ce foutoir. Personne ne m'avait jamais regardé de cette manière, ne m'avait regardé comme si j'existais vraiment. Comme s'il voyait mon âme au-delà de mon corps.

Elle m'a regardé. Enfin ! Elle m'a regardé avec ses grands yeux tristes, ses yeux en forme de larme, ses yeux couleur de lune. Je la croise tous les jours depuis une semaine la jeune fille aux yeux couleur de lune. Tous les jours vers 17h20 sur le quai de la station Argentine sur la ligne 1 et quand elle n'est pas là, je l'attends. Je l'attends impatiemment. Elle est plutôt jolie, de longs cheveux bruns et une peau laiteuse. Mais ce qui m'a frappé chez elle c'est son côté « je suis perdue ». Elle me donne l'impression d'être arrivé là par hasard sans savoir quoi faire ni où aller. J'ai envie de la prendre dans mes bras et de l'amener avec moi mais, malheureusement, je ne peux pas. Je ne suis pas le preux chevalier qui délivrera la belle princesse. Je suis juste un petit serveur sans grande prétention. Et là, je pars bosser dans un bar à Châtelet et si j'arrive en retard, je vais me faire tuer. Alors, je rêve éveillé à notre premier rendez-vous, notre premier baiser, notre première nuit...

Le métro arrive et il ne me reste que quelques minutes pour profiter d'elle. Alors, je la regarde, je la regarde à en avoir les yeux qui brûlent. Puis elle descend deux stations plus loin et s'éloigne sans un regard. J'ai hâte demain.

Jour 2

J'ai couru pour arriver à l'heure sur le quai. Mon boss m'a retenu dans son bureau sous un faux prétexte, tout ça pour pouvoir mater mon décolleté. Quel gros porc ! Je le déteste mais je n'ai pas le choix, je suis obligée de supporter ses regards salaces et ses remarques de mauvais goût. J'ai besoin de ce job, j'ai besoin de travailler pour payer mes factures, mon loyer. Mais, je ne veux plus penser à ça. Je ne pense qu'à lui, à l'inconnu du métro. Je suis complètement idiote d'espérer le revoir, d'espérer qu'il soit sur le quai, à la même station et à la même heure qu'hier, un peu comme s'il m'attendait. Il est même presque quasiment impossible que je le recroise un jour. Cette ville est trop grande, il y a trop de monde et trop de possibilités. Mais je ne peux m'empêcher d'espérer, d'espérer comme une ado avec des papillons qui dansent la rumba dans mon ventre.

Je dévale les marches quatre à quatre, je le cherche du regard puis je le vois enfin. Il lit le journal, *Le Figaro*, il feuillette le supplément culturel. Je l'imagine en étudiant, assis dans un grand amphithéâtre prenant des notes, à noircir des pages à la bibliothèque ou à lire du Shakespeare allongé sur la pelouse de la fac. Je l'imagine en étudiant en art ou en cinéma non, plutôt en étudiant en architecture car même s'il a des envies d'artiste, il a aussi un côté terre à terre qui lui permet de garder la tête sur les épaules. Je l'imagine dans mes bras...

Il regarde dans ma direction. Je me demande s'il m'a vu, s'il m'a reconnu, s'il sait que j'existe. J'espère qu'il sera là demain.

Pendant un instant, j'ai cru qu'elle ne viendrait pas. Mais la voilà enfin. Elle semble essoufflée, elle a couru. Peut-être a-t-elle rendez-vous quelque part ? Avec des amis. Elle sort boire un verre pour se détendre avant de rentrer chez elle. Peut-être même qu'elle ira dans le bar où je travaille. Et là nous engagerions la discussion et nous échangerions nos numéros de téléphone. Ce serait le plan idéal. Ou alors elle va au cinéma voir le dernier Woody Allen. Je la vois bien aimer ce genre de film, des comédies romantiques sur fond d'enquête criminelle. Ou bien le pire des scénarios, elle a peut-être rendez-vous avec son petit copain. Un grand brun aux yeux verts, avocat de son état, qui gagne cinq mille euros par mois et qui roule en BMW. Et là, ça en serait vraiment fini pour moi. Mais qu'est-ce que je raconte ? Je divague complètement. Je suis jaloux du petit ami hypothétique d'une jeune fille que je ne connais

même pas. En tout cas, elle est bien jolie ce soir dans sa jupe noire cintrée et ses petites ballerines de danseuse. Elle a le charme désuet d'une babydoll et je ne peux m'empêcher de la regarder encore et toujours. M'a-t-elle vu la regarder ? Voit-elle que par-dessus les pages de mon journal, je ne vois qu'elle ?

Jour 3

Aujourd'hui, je ne suis pas d'humeur. Je suis arrivé en avance à la station et j'ai déjà laissé passer deux métros. J'ai raté mon examen d'entrée à l'école de paysagiste et je vais devoir trouver comment je vais occuper mon année. Je ne sais pas trop si je vais persister dans cette voie ou bien changer d'orientation. Toutes ces questions tournent dans ma tête et me tourmentent. J'aimerais bien pouvoir en parler à quelqu'un. Peut-être à la jeune fille aux yeux couleur de lune ? Je suis sûr qu'elle saurait m'écouter et trouver les mots pour me reconforter. Elle a l'air si attentive, si patiente, si douce. Un nuage de tendresse dans tout ce chaos.

Je suis entrain de broyer mes noires pensées quand elle arrive. Je me demande d'où elle vient tous les soirs à la même heure. Elle doit certainement travailler pas très loin. Sûrement comme secrétaire. En fait, je la verrais bien secrétaire médical. Car pour faire ce métier et rencontrer des gens malades, il faut être calme et attentif aux autres. Et elle a l'air d'avoir ses deux qualités. Je me demande aussi qui sont ses amis, si elle aime la littérature, la musique ou les musées. Je pourrais l'amener voir une exposition, je connais par cœur l'aile égyptienne du musée du Louvre. Je lui expliquerais la mythologie et les cultes égyptiens et lui dévoilerais le mystère des pyramides. Elle serait tellement impressionnée qu'elle finirait par tomber dans mes bras. Et je l'embrasserais...

Ma journée fut d'un soporifique ! Je me suis tellement ennuyée que j'ai eu le temps de regarder deux épisodes de *Desperate Housewives*. Mon patron n'était pas là et on ne peut pas dire que le téléphone se soit déchaîné. J'ai eu tout le temps de penser à lui, au jeune homme aux couleurs de l'automne. Je me suis imaginée dans ses bras, dans sa vie, dans son lit aussi. Et là, je me suis alors dit que si je voulais que cela devienne réalité, il fallait que je prenne mon courage à deux mains et que j'aie lui parler. Et ce n'est pas gagné. Mais, j'ai élaboré un plan en plusieurs étapes pour une approche en douceur. Ce soir, je m'assois près de lui. Demain, je m'assois près de lui et j'essaye d'établir un contact visuel. Et après demain, je lui dis bonjour. Et voilà le tour est joué, je le séduis en moins de trois jours. Enfin, séduire c'est un bien grand mot, on va dire plutôt faire connaissance.

A l'heure habituelle, je sors du boulot et je me motive mentalement. No stress. Je vais y arriver. Enfin, c'est ce que je pensais jusqu'à ce que j'arrive sur le quai et que je le vois en chair et en os. Mes belles résolutions s'envolent, mes jambes flageolent et j'en perds tous mes moyens. Et puis, je ne sais pas, il n'a pas l'air bien ce soir. Un petit nuage noir s'est dessiné au dessus de sa tête. Il a l'air si taciturne et tourmenté. Je sens bien qu'il y a quelque chose qui le tracasse. Viens m'en parlez si tu veux, je serais toujours là pour t'écouter. Si seulement je pouvais lui dire ça.

Jour 4

Ma mère est venue me voir sur mon lieu de travail aujourd'hui comme cela arrive tous les six mois. Ce n'est jamais bon signe. Elle avait besoin d'argent et je lui ai donné tout ce qui me restait et même plus. Elle a pleuré, m'a supplié. Elle a baragouiné les mêmes phrases que j'entends à chaque fois « je te rembourserais », « c'est la dernière fois ». Elle sait très bien que je ne peux pas résister à ses larmes. Et maintenant, je n'ai plus un sous et je ne sais pas comment je vais faire pour tenir jusqu'à ma prochaine paie la semaine prochaine.

Si seulement, j'avais des amis. Si seulement, j'avais un ami. Un beau brun aux couleurs d'automne par exemple. Peut-être qu'il aurait une solution à mon problème ? Peut-être saurait-il m'écouter et m'épauler ? Si seulement, j'arrivais à lui parler. Il faut que je trouve le courage d'aller le voir et de lui dire que je suis folle de lui. Enfin lui dire simplement bonjour se serait déjà pas mal ou juste de m'asseoir à côté de lui, pour sentir sa présence au près de moi. Si j'y arrive, j'aurais fait un grand pas.

Je suis encore arrivé en avance. J'aime bien me préparer à son arrivée et guetter ses pas dans l'escalier. Je reconnais son allure, j'hume son parfum sucré dont l'effluve m'enivre juste avant qu'elle n'apparaisse devant moi. J'aime ce rituel qui rend l'attente encore plus excitante. Et la voilà, toujours aussi belle et toujours aussi fragile. Une apparition.

Alors que je pensais la voir s'installer sur son siège habituel, elle marche d'un pas décidé et prend place deux sièges à côté de moi. Mon coeur s'est mis à battre tellement fort dans mes oreilles et dans ma poitrine que je n'ai même pas entendu le métro arrivé. Je la regarde se lever sans bouger, tout en émoi de la voir si près de moi.

J'ai réussi à m'asseoir quasiment à côté de lui mais ça ne sert à rien. A peine quelques secondes de proximité et le métro arrive déjà. Je me lève en espérant qu'il me suivra et que nous serons dans le même wagon. Pour une fois, je prie pour que la rame soit bondée et que je

puisse me retrouver serrée contre lui. A sentir son parfum, frôler son corps ou esquisser une caresse du bout des doigts. Je le vois me suivre du regard et mon cœur se met à battre deux fois plus vite, si c'est possible, à l'idée de me retrouver tout près de lui. Mais, à ma grande surprise, il ne bouge pas, il reste désespérément collé à sa chaise. Je le regarde et mes yeux lui crient : Debout ! Lève-toi et suis-moi ! Viens te coller à moi et me serrer dans tes bras !

Je la regarde s'éloigner de sa démarche enfantine et entrer dans la rame. Elle me regarde dans les yeux et j'ai l'impression qu'elle me parle en silence. Le temps s'est arrêté et plus rien ne bouge autour de nous. C'est l'alarme de fermeture des portes qui me ramène à la réalité. Le temps que je me remette de mes émotions, il est déjà trop tard, les portes se referment, le métro démarre et elle s'en va loin de moi.

Jour 5

Je ne travaille pas aujourd'hui et j'ai le cafard. J'ai mal au cœur. Je n'arrive plus à survivre comme je le faisais avant. Mes problèmes d'argent me submergent et ma famille me tire vers le fond. Je me sens épuisée et sans force. Malgré cela, pour rien au monde, je ne manquerais mon rendez-vous quotidien avec l'inconnu du métro.

C'est pitoyable de se dire que la seule personne qui me rend la vie plus belle, est une personne que je ne connais pas, dont je ne sais rien même pas son prénom. Et pourtant, rien que sa présence me reconforte et m'apaise. Mais je sais que tout cela ce n'existe que dans ma tête, que je ne fais que projeter sur lui des désirs, des envies qui n'existent pas.

Après, mon flagrant échec d'hier, je voulais me rattraper en allant lui parler mais elle est totalement perdue dans ses pensées et je pense qu'elle n'a même pas remarqué que je suis là. Je la sens brisée, triste. Que j'aimerais être celui qui la reconforte, qui lui susurre au creux de l'oreille les mots qui la calmeront. Que j'aimerais la protéger et lui dire que je pourrais peindre sa vie en rose. Que j'aimerais être son prince charmant, celui qui viendrait la sauver sur son fidèle destrier. Mais je me contente de la regarder de loin, n'osant m'approcher.

Alors que je suis en pleine réflexion, j'ai senti que quelqu'un m'épiait. Il me regarde. Nos regards se croisent pendant quelques secondes puis il tourne la tête. Un simple regard et plouf je me liquéfie. Oubliez, les soucis, oubliez mon chef obscène, oubliez ma famille de

tarés. Que j'aimerais qu'il me prenne dans ses bras, qu'il me parle doucement comme à un enfant, qu'il me berce jusqu'à ce que je dorme profondément, paisiblement.

Jour 6

Ce soir, je vais lui parler, ce soir je vais lui parler, ce soir je vais lui parler. Peut-être que si je me le répète une bonne centaine de fois, j'arriverais à l'aborder. Mais qu'est-ce que je raconte ? Je suis un vrai idiot de chez idiot. Je me comporte comme un gamin de 15 ans et encore à 15 ans, ils sont plus dégourdis que moi. Je suis un adulte responsable de 25 ans et je vais me comporter comme tel. Et puis, il est évident que je lui plais non ? Enfin je crois. Je l'ai surprise à me regarder à la dérobée plusieurs fois, bon en fait une seule fois. Mais c'était une vraie fois, on s'est regardé au moins trois bonnes secondes ! De toute façon, elle ne va pas me manger. C'est une jeune femme douce et gentille. Mais si jamais elle parlait comme une poissonnière qui harangue la foule sur la place du marché ou si elle était sourde et muette comment je fais pour discuter avec elle ? Ca se trouve elle va me mettre un vent en se demandera « c'est qui ce boulet qui vient me draguer ? » Une si jolie fille doit se faire accoster tout le temps.

Bon, il ne faut pas que je me débine. Allez plus que quelques secondes et je serais sur le quai. Je respire à fond, je me détends. Elle ne va pas me manger. Je l'aperçois, je m'approche tout doucement mais elle est entrain de pleurer. Elle a l'air si malheureuse. Mon cœur se brise de la voir si triste et d'être si impuissant.

Je crois que notre première conversation ne va pas être pour ce soir mais demain promis je me rattrape avec une surprise, une surprise pour la faire sourire.

Voilà, ça y est. J'ai demandé une avance à mon patron. Et comme je le prévoyais, il m'a dit qu'il en était hors de question, qu'on allait pas remplir de la paperasse pour rien et que la comptable était assez débordée comme ça, que je pourrais bien attendre la semaine prochaine de recevoir mon salaire et bla bla bli et bla bla bla. C'est vrai que dans l'absolu je pourrais attendre, une semaine ce n'est rien mais en vérité, je n'ai plus rien à manger, plus un sous et je suis à découvert de 500 euros à cause de ma chère mère. Je suis si épuisée, si fatiguée de me battre contre des moulins à vent. Depuis que je suis sortie du boulot, je n'arrête pas de pleurer, je suis une vraie fontaine. J'ai hésité à venir à notre rendez-vous quotidien. Je n'ai pas vraiment envie qu'il me voit comme ça. Les yeux rouges, le mascara qui me fait des yeux de koala et le nez qui coule. Mais tant pis, j'ai besoin de le voir, de le savoir près de moi. Cela me donne du courage, me met un peu de baume au cœur.

Jour 7

Je suis de très bonne humeur aujourd'hui. Je me suis levé du bon pied. Il fait super beau, il y a un grand soleil de printemps qui brille sur la capitale, on sentirait presque l'été arriver. Mais si je suis d'aussi bonne humeur aujourd'hui c'est parce que je me suis enfin décidé à aller parler à la jeune fille aux yeux couleur de lune. Et j'ai aussi une surprise pour elle. Je vais lui acheter un bouquet de rose rouge. Je sais que c'est hyper classique comme cadeau et qu'on a déjà fait plus original. Mais je suis certain que ça va lui plaire. Elle sera d'autant plus surprise que j'ai pris le métro une station avant. Elle va se demander où je suis et quand le métro arrivera et que je sortirais sur le quai avec mon bouquet, elle va me tomber dans les bras et nous nous embrasserons passionnément. Enfin dans mon rêve ça se déroule comme ça.

J'ai crié, je suis débattue de toutes mes forces et j'ai réussi à me sortir de son étreinte et à m'enfuir. J'ai claqué la porte violemment, j'ai pris mes affaires et suis partie en courant vers la bouche de métro. Je le vois encore s'approcher vers moi, je sens encore son souffle chaud et son haleine pleine de tabac froid et de whisky bon marché, je le sens encore me plaquer contre son bureau à essayer de dégrafer mon chemisier d'une main tandis que l'autre tient mes poignets au dessus dans mon dos. Je sens sa langue visqueuse baver sur mon cou. Je le sens encore entrain de me forcer à écarter les jambes. Je le vois me faire tout ça comme si j'avais quitté mon corps et que je me regardais vu d'en haut. Mais je me suis ressaisie et je l'ai frappé, je l'ai frappé très fort là où ça fait mal. Et je ne me suis pas retournée. Depuis, je me repasse la scène en boucle dans ma tête. Je l'entends me demander d'être sage et gentille avec lui, puis me traiter de tous les noms comme si ça l'excitait. Je n'arrive pas à chasser ces images, à ne plus entendre sa voix. Je suis sur le quai et j'ai du mal à garder contenance. Pourvu qu'il soit là, le garçon aux couleurs de l'automne. Peut-être arrivera-t-il à me rattraper avant que je ne tombe.

Je suis un peu en retard sur l'horaire habituel mais j'espère qu'elle m'attend encore. Le fleuriste était bondé et j'ai dû patienter au moins vingt bonnes minutes avant d'être servi. J'ai enfin réussi à prendre le métro mais avec un bon quart d'heure de retard. Pourtant je suis sûr qu'elle sera là, à sa place habituelle. Plus que quelques secondes et je serais fixé. Je prie pour qu'elle soit là sinon je vais avoir l'air d'un con à mon taf avec un bouquet de roses.

Ca fait quinze minutes que je l'attends, il ne viendra plus. Lui aussi m'a abandonné. Il m'abandonne quand j'en ai le plus besoin. J'aurais dû m'en douter. Ne jamais faire confiance aux autres et encore moins aux hommes. Quelle idiote j'ai été de croire que je lui plaisais, quelle idiote j'ai été de croire qu'il pourrait m'aimer. Finalement, j'ai bien fait de ne pas aller lui parler avant, j'aurais été déçue de toute façon. Le métro arrive, tant pis.

Je me suis mis dans la première rame pour être sûr de pouvoir voir tout le quai. On sort enfin du tunnel. Je la vois.

Je ne sais pas ce qui me prend mais quand le métro arrive, je me lève et je me mets à courir. A courir sans réfléchir.

Mais qu'est-ce qu'elle fait ? Pourquoi court-elle ?

Je cours à toute allure comme si c'était la seule solution, la seule chose à faire.

J'entends le conducteur actionner les freins d'urgence mais il est déjà trop tard. J'entends un grand bruit puis plus rien. Des cris percent le silence pesant qui s'est aussitôt installé. J'ai lâché mon bouquet.